

**Emmanuel Diet**

*À propos de*

**Gérard Pirlot**

***Déserts intérieurs. Le vide négatif dans la clinique contemporaine, le vide positif de « l'appareil d'âme »***

**Toulouse, érès, collection « Transition », 2009**

38 Les cliniciens s'accordent aujourd'hui pour reconnaître une évolution significative des souffrances et pathologies psychiques. Dans le contexte de l'anomie contemporaine, elle impose au psychanalyste une interrogation des modèles et dispositifs à l'origine de sa pratique et de sa théorie, et singulièrement une prise en compte de la réalité socioculturelle dans laquelle émergent et se multiplient des symptômes et des syndromes différents à maints égards de ce que décrivaient et théorisaient les modèles classiques de la névrose, la psychose ou la perversion. La notion très ambiguë d'« état-limite » témoigne du malaise produit par la remise en cause que nécessite la transformation anthropologique contemporaine.

39 En abordant de front la question de la psychopathologie produite dans et par l'hypermodernité, Gérard Pirlot renoue avec l'intérêt freudien – trop souvent dénié – pour la contextualité socioculturelle. En situant clairement la dépressivité comme la conséquence de la marchandisation généralisée, il s'attache à décrire la désertification psychique, telle qu'on la rencontre aussi bien dans les dépressions opératoires ou masquées, les conduites autolytiques, les addictions, les psychoses froides, les troubles de l'hyperactivité, de l'attention, ou du comportement alimentaire, les TOC ou les automutilations dans un monde dominé par la désymbolisation, l'emprise de l'image et des forces économiques, mais aussi, ajouterais-je, par l'emprise de la technologie. Étayée sur une très riche littérature, l'auteur passe en revue les différents troubles engendrés par le devenir social et la disqualification de la fonction paternelle. À la différence de certaines évocations quasi mystiques de la disparition du Père ou du déni de la légitimité de sa place au nom d'une critique caricaturale du patriarcat qui confond allègrement le père symbolique et le « Père » de la Horde, G. Pirlot inscrit son analyse en référence constante à la réalité culturelle et aux analyses et données sociologiques qui établissent et décrivent les mutations en cours. Il rejoint ainsi les analyses de J. Cournut et des psychanalystes contemporains qui, tels R. Kaës, J.-P. Lebrun, J.-P. Pinel ou S. Tisseron s'attachent à identifier et théoriser les nouvelles modalités de la subjectivation ou de l'aliénation. La pertinence des références sociologiques reprises en étayage de la description clinique, comme le lien élaboratif à l'œuvre freudienne, sont tout à fait éclairants.

40 Je demeure plus perplexe à l'égard de la seconde partie de l'ouvrage. Après la très riche et convaincante explicitation et analyse des différentes modalités de la désertification postmoderne, G. Pirlot aborde de manière très précise les tentations du New Age et de la mystique narcissique de l'hypermodernité. Mais ses lectures de

Pascal, Descartes, Bion et Gunzig, pour suggestives qu'elles soient, exigeraient sans doute d'être développées pour donner son plein sens au retour à la notion d'« âme » (*Seele*) chez S. Freud, dont l'ambiguïté mériterait d'être explorée de manière plus systématique avec la relation entre problématique du vide, de la négativité, de la pulsion de mort et de la relation d'inconnu. Il n'est par ailleurs nullement évident de lier/confondre (?) la « positivité des déserts intérieurs » supposée révélée par l'expérience mystico-philosophique, l'interrogation scientifique ou l'élaboration psychanalytique. Les influences de Bion et de Lacan nous semblent ici à l'origine d'une possible et problématique dérive, telle que la relation à l'archaïque en produit toujours la tentation...

41 Ces remarques font évidemment apparaître combien la pensée de G. Pirlot, aussi riche que courageuse, ouvre un débat de fond sur l'articulation du psychique et du social, ouvre de nouveaux espaces de réflexion aux psychanalystes encore sensibles à la réalité dans laquelle vivent leurs patients et soucieux d'interroger le devenir du malaise dans la culture dans le contexte de l'hypermodernité libérale.